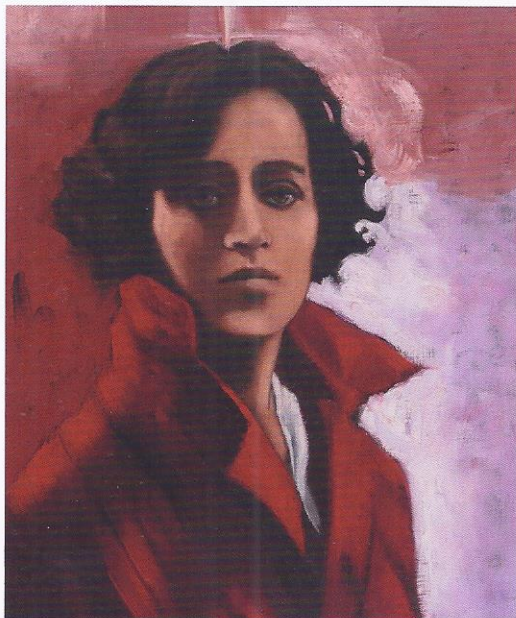
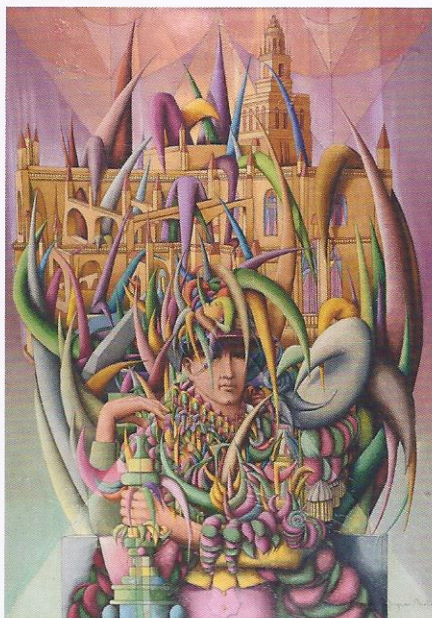


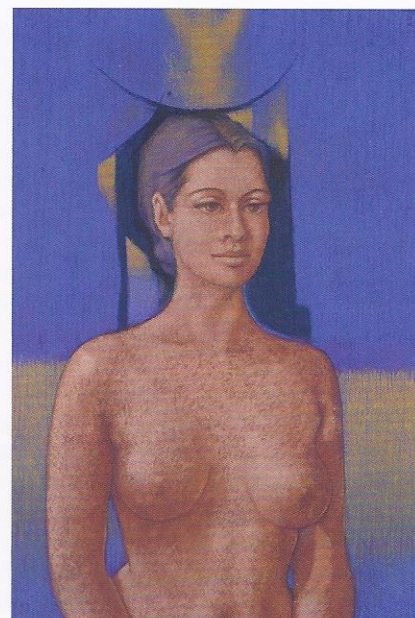
## Rétrospective Jacques Biolley



*Celle qui sculpte sa vie*, huile sur toile, 55 x 46 cm, 1986



*Le Bâtitteur des deux mondes*,  
huile sur toile, 128 x 92 cm, 1990



*Haut féminin*, pastel, 120 x 80 cm (détail), 2014

PEINTRE, DESSINATEUR, PASTELLISTE, sculpteur, écrivain, conteur, romancier, biographe, essayiste, Jacques Biolley nous mène, dans son atelier situé au-dessus de Montreux, à travers plus de trente ans de son histoire de plasticien. Il reste toujours attaché à une figuration dont la personne humaine est centrale. Il va exposer au Rural de Givisiez, à côté de Fribourg, une sorte de rétrospective qui nous mène de ses premiers travaux aux plus récents tableaux. Une manière de faire le point, à 57 ans, et une réponse à l'attente de collectionneurs et d'amis.

A travers deux principales manières différentes, c'est l'occasion de comparer les œuvres anciennes et nouvelles, autour de l'axe que représente 1990, date d'un changement radical de technique où Jacques Biolley est passé de la peinture à l'huile au pastel. Le pastel est devenu son principal outil et, au lieu des habituels tubes et pinceaux d'un atelier traditionnel, le sien est principalement constitué d'innombrables petites casses de pastels.

Il suffirait de ne voir qu'un tableau récent de Jacques Biolley pour se rendre compte de ce qui distingue sa manière de celle des pastellistes classiques amateurs de bouquets et de paysages distingués. Nous sommes par exemple en présence de *Haut féminin*, grand pastel qu'il vient de terminer, un nu frappant par l'harmonie, la sérénité, la force tranquille, se détachant sur un fond de couleur bleu et jaune qui situe cette femme dans un paysage stylisé. Et derrière sa chevelure, des éléments mystérieux, un noir, et puis une sorte d'émanation astrale qu'on pourrait prendre pour un signe chamanique ou religieux. «Je ne peux rien expliquer, nous dit Biolley, c'est apparu comme cela; lorsque je peins, je suis dans le sensible, je

ne suis pas un chemin rationnel.» Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'à y regarder un certain temps, ces éléments sont nécessaires à la construction et à l'énergie du tableau. Mais approchez-vous, admirez la manière tourmentée de cette matière coloristique, qui donne vie au personnage tout en évoquant les marques du temps sur la peinture à fresque des grands Italiens, de Piero della Francesca, par exemple: là pourrait se loger une part de ce qui rend fascinant l'art mystérieux de Biolley. Qu'on va retrouver, d'ailleurs, dans certains tableaux anciens, par exemple ce beau portrait de jeune fille, *Celle qui sculpte sa vie*, huile de 1986, où là aussi on est sous le charme de la noblesse du personnage, rendu vivant, ici, par de subtils jeux d'ombres. A noter, aussi, le caractère unique de tous ces visages, réalisés selon un infailible instinct psychologique.

Ces deux exemples ne rendent pas totalement compte du foisonnement de l'artiste, dont les intérêts sont vastes et divers. Nous retenons une autre huile, qui pourrait être la dernière avant l'adoption du pastel (mais disons-le vite au passage: Biolley n'a pas totalement abandonné l'huile, j'en vois même une récente, très belle, avec cette légèreté de touche qui n'est pas loin du pastel): il s'agit du *Bâtitteur des deux mondes*, 1989-90, un homme portant une foulitude de membres et une cathédrale; il s'agit d'un hommage à Justo Gallego Martinez, le Facteur Cheval espagnol, qui seul a construit, en cinquante ans, une formidable église à Mejorado del Campo près de Madrid.

P.H.